Cahiers d'histoire

42-3/4 | 1997
L'animal domestique

Homme et animal dans l'antiquité romaine, Tours,
Centre de recherches André Piganiol, 1995, 470 p.

Éric Baratay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/332>
DOI : 10.4000/ch.332
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « *Homme et animal dans l'antiquité romaine*, Tours, Centre de recherches André Piganiol, 1995, 470 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.332>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Homme et animal dans l'antiquité romaine, Tours, Centre de recherches André Piganiol, 1995, 470 p.

Éric Baratay

- 1 Les travaux sur le monde animal à l'époque romaine sont encore peu nombreux à la différence de l'antiquité grecque. C'est tout l'intérêt et le mérite de ce colloque tenu à Nantes en 1991 que de remédier quelque peu à cette lacune en proposant des résultats d'enquêtes, des pistes de recherches, des éléments de réflexion. Les deux premiers articles brossent des vues générales sur des aspects qui fondent les développements suivants : la domestication de l'animal et les conceptions des Romains. Liliane Bodson présente une étude comparative du vocabulaire lié à l'animal domestique et à la domestication. Elle montre que les Romains n'ont pas ignoré la complexité de la notion et de la pratique même s'ils n'ont guère explicité leurs réflexions théoriques, préférant une approche pragmatiste. Dominique Goguey évoque la question des liens affectifs unissant les Romains aux bêtes à partir de la littérature classique, des traités d'agronomie et de l'iconographie. Il existait un sentiment d'admiration pour les fauves du cirque, un attachement pour les bêtes les plus proches, que la mort ne démentait pas. L'animal sous l'Empire n'avait pas qu'une fonction utilitaire (la seule évoquée à l'époque de la République), comme si, conclut l'auteur, l'attention de l'homme pour lui allait de pair avec l'importance croissante de l'individu.
- 2 La deuxième section du colloque est consacrée à l'archéozoologie. Les six articles tournent à peu près tous autour de la question de l'élevage et de son aspect principal : la grande taille des espèces domestiques romaines, qui faisaient contraste avec celles des populations vaincues et qui furent introduites peu à peu dans l'Empire sans que le savoir faire agronomique fut exporté. Les études abordent ce thème sous divers angles : monographie d'espèce (bœuf), diffusion géographique des espèces romaines, coexistence avec les races indigènes, différences entre les pratiques, etc.

- 3 La troisième section concerne la médecine et la médecine vétérinaire. Elle évoque l'abondante utilisation des animaux dans la pharmacopée de Pline, en soulignant le statut particulier de ces médicaments, qui les rapprochait de la magie. Elle brosse un tableau des divers types de maladies qui frappaient les animaux en Afrique du nord au III^e siècle et des techniques de chirurgie quelquefois d'une audace étonnante avec des traitements à bon escient. La quatrième section — "Représentations" — est courte (deux articles) et hétérogène puisqu'elle concerne les nombreuses représentations d'animaux dans l'art étrusque et la symbolique de l'animal dans les monnaies romaines. À ce propos, Christine Pérez montre, par exemple, comment l'animal exotique en vient à figurer la défaite d'un adversaire, la prise de possession de son territoire, et glorifie ainsi l'histoire romaine. La cinquième section — "Utilisation" — concerne l'alimentation animale de la femme enceinte et surtout les transports. Michel Molin et Georges Raepsaet réfutent l'idée bien ancrée depuis Lefebvre des Noëttes d'une insuffisance ou d'une faiblesse de l'attelage romain. Ils soulignent les qualités d'adaptation aux données locales et leur habileté à utiliser au mieux les divers équidés (chevaux, ânes, mulets) ou de lourds transports constitués d'une dizaine de paires de bœufs.
- 4 Les sixième et septième sections concernent d'immenses domaines : la littérature, la religion, les croyances et le symbolisme. Les approches sont si variées — du bestiaire de Plaute au zodiaque en passant par l'érudition zoologique — qu'il n'est guère possible de les résumer ici. On peut regretter l'hétérogénéité des contributions qui oblige le lecteur à naviguer d'un thème à l'autre sans lien de continuité, ainsi que l'absence de travaux sur les jeux du cirque, où l'animal tenait une part majeure, et sur les diverses religions de l'Empire (les contributions présentes abordent des thèmes annexes), mais cela montre aussi la richesse du sujet et l'étendue des recherches à entreprendre. Il reste que ce foisonnement donne une bonne idée de la diversité, de la complexité et de l'importance de la place de l'animal dans le monde romain et le lecteur apprend beaucoup. Cet ouvrage s'impose désormais comme une étape indispensable à celui qui veut travailler ou réfléchir sur l'animal dans l'antiquité et plus généralement sur l'histoire de ses relations avec l'homme.